LA CONFIANCE DANGEREUSE,

COMÉDIE

EN DEUX ACTES ET EN VERS,

Représentée, pour la première fois, à Paris, par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Mardi 4 Mai 1784.

Prix 1 liv. 4 sols.

A PARIS,

Chez { CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande. No. 64.
BRUNET, Libraire, rue de Marivaux.

M DCC. LXXXIV.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

QUELQUES Scènes indiquées dans le Théatre Anglais, m'ont paru dignes d'être transportées sur le nôtre, & m'ont fourni le sujet de cette Comédie. Celle qui m'a principalement servi de modèle, est intitulée *the way to keep him*, ou *la façon de le fixer*. Le *quiproquo* de la lettre, qui n'en fait qu'un léger épisode, m'a semblé susceptible de quelques développemens comiques. J'en ai fait en conséquence mon action principale, & je me suis permis d'y chercher une exposition, une intrigue & un dénouement. Si la Scène Anglaise m'eût été connue à l'époque où je donnai *les Maris corrigés*, j'aurais tâché de l'y encadrer, & peut-être ces deux ouvrages, enrichis l'un par l'autre, auraient-ils présenté quelque chose de plus piquant : ne le pouvant plus, je me suis flatté que le public me pardonnerait de revenir une seconde fois sur mon sujet, en faveur de la Scène que j'ai désiré lui faire connaître.

La ressemblance inévitable avec *le Préjugé à la mode* est peut-être un des reproches les plus fondés qu'on ait dû faire à cette Pièce ; mais

Digitized by Google

après avoir lutté long-tems & ſans ſuccès contre cette difficulté, je me ſuis perſuadé que la différence du caractère des deux maris, & des ſituations qui en réſultent, devait me ſauver juſqu'à un certain point du danger de la comparaiſon.

Si ce petit ouvrage, quoique reçu poſtérieurement, paraît cependant avant pluſieurs autres que mes amis ont la bonté de croire plus eſſentiels à ma réputation, c'eſt premierement, parce qu'une Comédie un peu importante exigeant une étude ſérieuſe du cœur humain, une profondeur & une continuité d'obſervations que le vernis actuel de nos mœurs a rendu plus pénibles, il eſt toujours avantageux de ne pas en hâter la publicité. Chaque jour, en vous éclairant ſur les difficultés de l'Art Dramatique, peut vous faire faire un pas vers le talent de les vaincre, & il eſt rare qu'un ouvrage ait jamais perdu à vieillir dans le porte-feuille.

Secondement, c'eſt que le Théâtre auquel j'ai fait recevoir mes Comédies, n'a pas encore pris aſſez d'aſcendant ſur l'opinion publique, pour balancer le préjugé des *petits jours*, qui ſemble ſubordonner d'une manière peu encourageante la Comédie purement Françaiſe à ces jolies bluettes que le talent aimable des Grétri, des Piccini, des Dalayrac, &c. rend effectivement ſi variées & ſi amuſantes.

Digitized by Google

Troisièmement enfin, c'est que j'ai désiré gagner de primauté quelques personnes qui, séduites comme moi par la Scène Anglaise, ont essayé de bâtir sur le même plan.

M. *Marsollier des Vivetieres*, (*) mon ami, m'a fait voir dans son porte-feuille une Comédie en un Acte & en Prose, intitulée *la Confiance trahie*, dans laquelle il a trouvé moyen de paraphraser la situation d'une maniere tout-à-fait ingénieuse. Son imagination très-féconde en ressources comiques, a tiré de ce canevas plusieurs Scènes qui m'ont paru très-plaisantes, & que son cadre lui a permises, mais qui ne pouvaient entrer dans le mien. Malgré la concurrence, il a bien voulu me donner quelques conseils sur mon ouvrage, & je me fais un devoir d'avouer qu'après m'avoir déterminé sur le titre, il m'a encore fourni quelques idées heureuses dans la contexture & dans les détails de cette Comédie.

Une des choses dont je me suis le plus forte-

(*) On m'envoie en ce moment un exemplaire imprimé de *la Confiance trahie*. M. Marsollier répète avec vérité ce que je dis dans cet avertissement : il a seulement oublié, sans intention, de dire que l'Inconstant était reçu aux Italiens avant qu'il m'eût parlé de sa Pièce, & que mon ouvrage ne ressemble au sien que dans les Scènes qui ne nous appartiennent ni à l'un, ni à l'autre.

Digitized by Google

ment occupé, c'eſt de me veiller ſur la partie du dialogue. J'ai taché de m'éloigner, autant qu'il m'a été poſſible, de ces vers d'Epître ou de Madrigal plus communs aujourd'hui qu'on ne croit & qui, pour donner plus de brillant à la verſification, n'en dénaturent pas moins le ſtyle de la Comédie. J'ai cherché à varier les langages pour les adapter au caractère de chacun de mes perſonnages. Je me ſuis enfin étudié à concilier la pureté de la diction avec le naturel du dialogue & la gaieté décente de la bonne compagnie. C'eſt ſans doute aux efforts que j'ai faits pour y parvenir, que je dois le ſuccès flatteur que cette Pièce a obtenu aſſez généralement à Verſailles, où elle a été parfaitement jouée, & ſur le Théatre de M. le Comte d'Argental. Ce reſpectable Protecteur des Lettres, connu par la profondeur éclairée de ſon goût, m'a permis, apres en avoir entendu la lecture, de la ſoumettre pluſieurs fois chez lui au jugement d'une aſſemblée choiſie, & compoſée de tout ce que nous connaiſſons de plus diſtingué tant en dignité que dans la haute littérature ; ce n'eſt auſſi qu'en m'appuyant de ces ſuffrages réitérés, & en profitant de quelques avis qui m'ont été donnés, que je me ſuis déterminé à la riſquer ſur la Scène Italienne. Ce n'était pas prétendre à un bien grand ſuccès, je

Digitized by Google

l'avoue ; cependant, malgré le peu de crédit du genre, il est difficile de ne pas désirer voir exercer plus souvent à ce Théatre le talent estimable de quelques Comédiens auxquels il ne manque peut-être qu'un peu plus d'encouragement, & principalement celui très-reconnu de M. Granger & de Madame Verteuil. Un peu moins d'abandon de la part du Public, en aiguillonnant les Comédiens, attirerait les Auteurs, & pourrait ouvrir une source nouvelle d'amusement, qu'on risque de voir tarir en la négligeant. Peut-être aussi les Comédiens devraient-ils s'occuper de ramener le Public & les Auteurs, en se montrant plus sévères sur le choix des ouvrages, & sur l'ensemble de leur exécution. Le succès de trois ou quatre Comédies (*), & principalement de *Tom-Jones à Londres*, a dû leur laisser l'espérance d'attirer du monde, lorsqu'ils sauront sacrifier quelques intérêts particuliers à l'intérêt général de leur Spectacle.

(*) *Ceci étoit à peine imprimé, que j'ai eu le plaisir de voir confirmer mon opinion, par le succès flatteur & mérité d'une petite Pièce très-agréable dont les Comédiens qui la représentent doivent partager la réussite avec l'Auteur. On ne saurait donner assez d'éloges aux personnes chargées des rôles de* Fanfan, *de* Colas, *de* Perrette, *&c....*

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Le Comte de BELMON.	*M. Granger.*
DORIMON, riche Bourgeois.	*M. Rosiere.*
VALCOUR.	*M. Raimond.*
CÉCILE, épouse de Dorimon.	*Mme Julien.*
FLORISE, jeune Veuve.	*Mme Verteuil.*
ROSETTE, Suivante de Cécile.	*Mme Raimond.*

20 JY 63

La Scène est à Paris, dans la Maison de Dorimon.

Digitized by Google

LA CONFIANCE DANGEREUSE,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

DORIMON, *seul.*

Le Comte de Belmon ne vient point, & ma femme
Me demande par grace un entretien secret.
Je n'ai pu refuser, & je crains que ma flamme,
Ne prenne, en lui parlant, un essor indiscret :
Malgré les bons conseils que je reçois du Comte,
Mon cœur, quand je la vois, enclin à me trahir,
A sa vieille habitude est tout prêt d'obéir.
En Province, à ce goût je me livrais sans honte.

Digitized by Google

Ici c'eſt un travers, il faut s'en garantir ;
L'amitié de Belmon a ſu m'en avertir :
La fuir ou la bruſquer eſt dans la circonſtance
Le moyen que j'adopte, & qui m'a réuſſi :
Continuons de même à ſauver l'apparence.

SCENE II.

DORIMON, ROSETTE.

ROSETTE.

MADAME eſt là, Monſieur, & voudrait vous parler.

DORIMON.

Oh ! Madame ! Madame ! eh bien ! Que me veut-elle ?
Qu'elle entre.

ROSETTE.

La voici.

DORIMON, *à Roſette qui veut ſortir.*

Pourquoi vous en aller ?

ROSETTE.

Pour ne pas vous gêner :

DORIMON.

Oh ! grand merci du zèle... ;
(*à part*). (*haut*).
La maſque irait jaſer... Reſtez, Mademoiſelle.
(*à part*).
Les valets ſont toujours prompts à vous ſoupçonner :
Mais, parbleu, je ſaurai ſi bien les détourner.....

Digitized by Google

SCENE III.

CECILE, ROSETTE, DORIMON.

DORIMON, *à Cécile, très-froidement.*

MADAME, serviteur.

CÉCILE.

Pardon, je vous étonne,
Mon ami; mais j'ai craint un malheur imprévu:
Voilà près de huit jours que je ne vous ai vu.

DORIMON.

Je me porte à merveille, & vous êtes trop bonne.
J'étais prêt à sortir.
(*Il prend sa canne & son chapeau*).

CÉCILE.

J'ai bien mal pris mon tems;
A ce qu'il me paraît.

DORIMON.

Oui: je sors pour affaire,
Belmon vient me chercher.

CÉCILE.

Je ne vous vois plus guère,
Et c'est Monsieur Belmon qui prend tous vos instans.

DORIMON.

C'est mon meilleur ami.

Digitized by Google

CÉCILE.

Vous permettrez, sans doute,
Que de cette amitié je fasse moins de cas;
Je puis me plaindre au moins de ce qu'elle me coûte.

DORIMON.

Quoi donc?

CÉCILE.

Lorsque Belmon ne vous conseillait pas;
Vous vous plaisiez chez vous; mon ame heureuse & fière
Au calme de la paix se livrait toute entière;
Votre cœur vous guidait: par de trompeurs avis
Votre oracle vous perd, sans cette connaissance,
Mes momens de regrets seraient encor remplis
Par l'amitié, l'estime, & la reconnaissance.

DORIMON.

(*à part*). (*haut*).
Elle parle à ravir. Vous avez bien raison.
Cécile, écoutez-moi; j'aime fort ma maison;
Mais de son siècle il faut suivre un peu la méthode.
Est-ce à nous à donner à Messieurs les plaisans
Le spectacle ennuyeux de deux époux amans?
Oh! l'amour conjugal est bien passé de mode.

CÉCILE.

Eh! que fait au bonheur l'opinion des sots?
On se donne un travers pour échapper à l'autre.

DORIMON, *à part.*

Crainte de me trahir terminons ce propos.
(*haut.*)
Sur cela mon systême est différent du vôtre:
Ainsi n'en parlons plus, & vous m'obligerez.

Digitized by Google

CÉCILE.

Vous ne demandez pas si vous m'affligerez.

DORIMON.

S'affliger! Quelle enfance! Ah! serait il possible.
(*à part.*)
Oh! je ne suis qu'un sot, je n'y puis plus tenir.
(*Haut & tâchant de n'être pas entendu de Rosette*).
Cécile, vous savez que je suis bon, sensible;
Peut-être en s'expliquant pourrait-on parvenir,
Sans éclat, aux douceurs d'une union paisible
Et.....

ROSETTE, *annonçant.*

Monsieur Belmon.

CÉCILE, *à part.*

Dieux! le facheux contretems!
(*à Dorimon*).
De grace, poursuivez.

DORIMON, (*brusquement*).

Non, non, il n'est plus tems:
(*à part.*)
S'il m'avait entendu, j'aurais un beau tapage.

Digitized by Google

SCENE IV.

CÉCILE, DORIMON, ROSETTE, BELMON.

BELMON.

(*Appercevant Cécile*).

Mon cher ! je suis à vous ; Ciel ! je suis indiscret,
Et j'interromps peut-être un entretien secret.

DORIMON.

Point du tout.

BELMON, *bas à Dorimon.*

Je vous fais très-grand plaisir, je gage.

DORIMON, *bas à Belmon.*

Oui, je m'ennuyais fort.

BELMON, *bas.*

(*haut*). Je n'en peux pas douter.
Il est tard, mon ami, nous manquerons peut-être
La personne chez qui je veux vous présenter.
Si par hasard pourtant vous aimez mieux rester,
Vous n'avez qu'à parler : je vous laisse le maître.

DORIMON.

Vous vous moquez de moi, je marche sur vos pas.

BELMON, *à Cécile.*

Je vous prens à témoin, je ne le contrains pas.
C'est que je ne veux pas, s'il vient ou s'il demeure,

Digitized by Google

Qu'à Cécile mon zèle un moment soit suspect.
Consultez-vous donc bien.

DORIMON.

C'est dit.

BELMON.

A la bonne heure :
Madame voudra bien agréer mon respect.
(*Bas à Cécile*).
Je désaprouve fort sa bisarre conduite.
(*Prenant la main de Cécile*). (*Lui baisant la main*).
Ah! le charmant bijou!.... Bien monté tout-à-fait.

DORIMON, *l'observant.*

Comme il a l'air aisé!

BELMON.

Je suis votre Valet.
Désolé, furieux de vous quitter si vîte :
(*à Dorimon*).
Allons..... Ne prenez pas garde à moi, s'il vous plaît.

CÉCILE, *arrêtant Dorimon.*

Quand vous reverra-t-on ?

DORIMON.

(*à part*).
Je ne sais. Qu'elle est belle!
Je voudrais.....

BELMON.

Venez vous?

DORIMON.

Me voici, c'en est fait;
Désolé, furieux qu'une affaire m'appelle.

Digitized by Google

Oui, ce bijou parait bien monté tout-à-fait.

(*Dorimon prend la main de Cécile pour la baiser furtivement; mais il s'apperçoit que Belmon l'observe, & il s'échappe en contrefaisant le ton de son ami*).

Adieu, ne prenez pas garde à moi, s'il vous plaît.

SCENE V.

CECILE, ROSETTE.

CÉCILE.

QUELLE frivolité! quel ton!

ROSETTE.

Moi, je soupçonne
Que ce Monsieur le Comte a des desseins sur vous,
Et qu'il voudrait pour cause éloigner votre époux.
Dorimon vaudrait mieux s'il n'écoutait personne,
De vous en affliger vous avez tort aussi:
Quand on est comme vous, jeune, aimable & jolie.....

CÉCILE.

Et de quoi, s'il vous plaît, vous mêlez-vous ici?
Souvenez vous toujours, c'est moi qui vous en prie,
Que Dorimon m'est cher, & qu'il est mon époux.
Et puisqu'il faut enfin vous le dire sans cesse,
Vous n'avez pas le droit de donner votre avis
Devant sa femme.

ROSETTE.

Oh! Oui, vous avez, je confesse,
Les charges de l'état, mais non pas les profits.

CECILE

Digitized by Google

CÉCILE.

Encor! Vous m'offenſez, ſortez...

ROSETTE.

Je me retire.

(*à part*).

Dame! il n'eſt pas commun de trouver à Paris
Des femmes que l'on fâche en blâmant leurs maris.

(*Elle ſort*).

SCENE VI.

CÉCILE, *ſeule.*

VOILA comme un époux dont la froideur coupable
Ne rend pas, par ſes ſoins, ſa femme reſpectable,
L'expoſe ſans égard aux propos indiſcrets,
Et la force à rougir aux yeux de ſes valets.
Dorimon par un fat ſe laiſſe trop conduire;
Il ne s'apperçoit pas en ſe laiſſant ſéduire
Par le ton impoſant de ſon inſtigateur,
Qu'un Grand peut embellir juſqu'à ſes ridicules;
Mais qu'on rit, ſans pitié, du gauche imitateur.
Comment rendre le jour à des yeux ſi crédules?
Voici Floriſe, elle eſt néceſſaire à mon cœur;
Son amitié pour moi m'eſt précieuſe & chère,
Et ſi quelques chagrins me viennent par le frère,
Je m'en conſole au moins par les ſoins de la ſœur.

Digitized by Google

SCENE VII.

FLORISE, CECILE.

CÉCILE.

Vous voilà de bonne heure & je vous remercie :
Vous venez à propos.

FLORISE.

Bon jour, ma chère amie.

CÉCILE.

A votre air vif & gai je gage que Valcour
Vient d'être encore en butte à votre espièglerie.

FLORISE.

Il est vrai : je le quitte, & de son fol amour,
Il vient de m'excéder : vous riez ? Je parie
Que vous n'en croyez rien.

CÉCILE.

Pardon, c'est malgré moi :
Mais Valcour, j'en réponds, vous tient au cœur.

FLORISE.

Sur quoi
Pouvez-vous établir ce soupçon, je vous prie ?
Sur quoi me jugez-vous de la mauvaise foi ?

CÉCILE.

Sur mille petits riens, vous savez qu'une femme
Lit dans le cœur d'une autre avec des yeux perçans ;

Digitized by Google

D'une coquetterie étrangère à votre ame,
Vous prétendez en vain masquer vos sentimens;
Ce caractère là n'est point du tout le vôtre:
Vos yeux.....

FLORISE.

Ne sont-ils pas comme les yeux d'un autre?

CÉCILE.

D'une autre dont le cœur aimerait: ah! d'accord,
Moi devant mon miroir si je m'étais surprise
Avec de pareils yeux, je crois, belle Florise,
Que dans ce moment-là mon cœur battrait bien fort.
Pourquoi dissimuler? un peu plus de franchise.

FLORISE.

Soit; j'aime assez Valcour & sans cette terreur
Que m'inspire un second hymen.

CÉCILE.

Mais quelle idée!
Et sur quoi, s'il vous plaît, peut-elle être fondée?
Cessez de vous livrer à cette injuste erreur.
Un homme qui vous aime avez idolatrie,
Qui réunit d'ailleurs, pour embellir la vie,
Les graces de l'esprit aux qualités du cœur,
Qui vous offre à la fois une figure aimable,
Une fortune honnête, un état distingué;
Qu'a-t-il donc d'effrayant? C'est un choix estimable.

FLORISE.

Je le crois, mais bientôt si mon cœur subjugué,
Laissait à son vainqueur soupçonner son empire,
Il le négligerait, adieu tout mon Roman,
L'intérêt finirait avec le dénouement.

Digitized by Google

L'art de les tourmenter est l'art de les séduire,
Tant qu'un amant n'obtient que le droit d'espérer,
Le Tyran déguisé n'ose pas se montrer.
Mes craintes sur l'hymen sont assez légitimes;
Combien n'en vois-je pas tous les jours de victimes!
Vous-même, puisqu'il faut vous parler franchement....

CÉCILE.

Moi, je ne me plains point.

FLORISE.

Il est vrai, mais, ma chère,
La vertu quelquefois fait souffrir & se taire;
Je vois ce qui se passe ici très-clairement,
Et ne m'aveugle point sur les torts de mon frère.

CÉCILE.

S'il en a, ce sont ceux d'un conseil dangereux;
Dorimon est sensible, honnête, généreux,
J'ose, sur ce point-là, le louer sans scrupule;
Mais, fier de sa fortune, il prend avec éclat
Un ton que contredit son âge, son état
Et dès qu'on se déplace on devient ridicule.
Belmon, son seul oracle, insinue à son cœur,
Que le bon ton défend de bien traiter sa femme,
D'un travers prétendu lui fait craindre le blâme,
Et croit, en l'égarant, encor lui faire honneur.
Mais Valcour a des mœurs, de l'esprit, de l'usage,
Je ne lui vois aucun des travers de son âge.

FLORISE.

Paix donc, car le voici.

Digitized by Google

SCENE VIII.

VALCOUR, FLORISE, CECILE.

CÉCILE.

Venez, mon cher Valcour,
Venez, au même instant je plaidais votre cause.

VALCOUR.

Mon juge est bien sévère, il m'interdit l'espoir,
De surmonter jamais l'obstacle qu'il m'oppose :
Mais malgré la rigueur de la Loi qu'il m'impose,
Mon zèle peut au moins suppléer mon pouvoir.

CÉCILE.

Allons, Florise, allons, un peu de complaisance,
Tant de soumission mérite l'indulgence.

FLORISE.

Soit, vous allez tous deux voir que j'entens raison:
Faisons ouvrir les yeux à l'époux de Cécile,
Que Belmon soit enfin banni de la maison;
Ma main sera le prix de ce projet utile.
C'est là mon dernier mot.

VALCOUR.

Et mon espoir renait.
Ramener Dorimon n'est pas chose impossible.
(*A Cécile*).
Il vous aime, son ame est honnête & sensible :
Victime, malgré lui, d'un fat qu'il méconnait,
Il craint le ridicule; une mauvaise honte

Digitized by Google

L'égare, mais son cœur est sincère & j'y compte.
Je propose un moyen qui peut tout réparer;
Écrivons que, sensible à sa froideur extrême,
Vous formez le projet de vous en séparer.

CÉCILE.

Que me proposez-vous? Y songez-vous vous-même?
Est-ce à moi de grossir le nombre des clameurs
Que déjà le désordre a rendu si fréquentes,
Doit-on livrant son nom aux publiques rumeurs,
Par l'éclat flétrissant de plaintes indécentes,
Lasser les Tribunaux au scandale des mœurs?
Il vaut mieux dévorer ses chagrins sans se plaindre:
La séparation est un mal plus à craindre;
Et toute femme doit, quand il faut y venir,
Frémir de demander, & pleurer d'obtenir.

VALCOUR.

Sur la simple menace il se rendra peut-être;
Je me chargerai seul de l'avertissement,
Et vous me dédirez en cas d'événement.

FLORISE.

Ce n'est pas tout, il faut, & c'est le coup de maître,
Tendre un piége à Belmon, enhardir ses aveux;
S'il peut se déclarer nous serons trop heureux.

CÉCILE.

Il ne m'a point parlé.....

FLORISE.

Mais l'œil s'est fait entendre,
Je vois clair, laissons-le s'engager par plaisir;
Vous touchez au moment de l'aveu le plus tendre.

Digitized by Google

CÉCILE.

Je ne veux point.....

FLORISE.

Pourquoi ne pas s'en divertir ;
Ses pareils sont si vains ; toutes, tant que nous sommes,
Tâchons d'humilier l'amour-propre des hommes ;
C'est ma vocation, & j'aime la remplir.

CECILE.

Vous répondez de tout, je me laisse conduire.

VALCOUR.

Pour en venir à bout, ne négligeons donc rien.
(*à Florise.*)
Si nous réussissons, n'allez pas vous dédire.

FLORISE.

Voir Cécile contente, est ce que je désire.
N'en ai-je pas trop dit ?

VALCOUR.

Oh ! non, non.

CECILE.

C'est fort bien.
(*à Valcour.*)
Venez, consultons-nous sur ce qu'il faut écrire ;
(*à Florise.*)
Et puisse son bonheur être le prix du mien.
(*Ils sortent.*)

Digitized by Google

SCENE IX.

FLORISE, *seule.*

Mon cher Monsieur Belmon, vous voilà près du piége;
Je me fais un plaisir de vous y voir tomber.
Vainement votre adresse avec art nous assiége,
Et sous vos propres lacs vous allez succomber.
J'ai rebuté ses soins; à cet affront sensible
Il m'a juré la guerre, & je la soutiendrai;
Dans tous ses beaux projets je le contrarierai.
Mais sur-tout, cachons-lui mon choix, s'il est possible,
Son orgueil jouirait: le voici justement.
Il rêve.

(*Elle s'éloigne un peu.*)

SCENE X.

BELMON, FLORISE.

BELMON.

J'ai laissé Dorimon chez Orphise,
Et viens près de Cécile entamer le roman:
Mais comment empêcher que Madame Florise
Auprès de son amie, en ces lieux ne me nuise?
Le ton que je conseille à notre Financier
Doit auprès de sa femme avancer mes affaires:

Digitized by Google

Mais Florise m'observe, & ne la quitte guères.
Cette femme a juré de me contrarier.
Je ferai quelque jour, sur les mœurs des coquettes,
Un Livre très-plaisant, & sur-tout très-moral,
Qui détruise l'espèce, ou prévienne le mal,
En démasquant leurs tours & leurs ruses secrettes :
(*Appercevant Florise.*)
L'ouvrage sera long. Ah ! Madame, pardon,
M'auriez-vous entendu ?

FLORISE.

Je vous jure que non :
Mais saurai-je, sans être un peu trop curieuse,
Quel si grave sujet de méditation
Paraissait occuper votre réflexion ?

BELMON.

J'en faisais, à vrai dire, une assez sérieuse,
Et vous pourriez m'aider à la solution :
Je cherchais en moi-même, en songeant aux coquettes,
A quelle intention le ciel les avait faites.

FLORISE.

Et vous me croyez propre à l'explication
De cette énigme-la ? Serait-ce une épigramme ?
Et dois-je me résoudre à l'application ?

BELMON.

Ah ! fi donc ! le soupçon feroit digne de blâme ;
M'en préserve le ciel : mais au fait je prétends
Qu'une femme a toujours des notions innées
Sur ce chapitre-la.

FLORISE.

Fort bien, je vous entends.

Digitized by Google

Si vous me consultez, je les crois destinées
A désoler les sots & les impertinens ;
C'est-là leur mission. A votre tour, vous-même
Aidez moi, s'il vous plaît, à résoudre un problême.
Je voudrais bien savoir à quelle intention
La nature a formé certains êtres frivoles
Qu'on recherche & qu'on craint : mais qui donnent le ton :
Pour séduire & tromper parcourant tous les rôles,
Et dont je n'ôse pas vous prononcer le nom.

BELMON.

Des Roués ; ce mot-là n'est pas académique ;
Mais, tout affreux qu'il est, c'est le terme thecnique,
N'est-ce pas ?

FLORISE.

Justement.

BELMON.

En suis-je un à vos yeux ?

FLORISE.

Ah ! fi donc ! le soupçon serait injurieux ;
Mais tout homme a, je crois, des notions innées
Sur ce chapitre là.

BELMON.

Bravo ! je vous comprends,
Et je vais vous répondre ainsi que je l'entends.
Si les coquettes sont par le ciel destinées
A désoler les sots & les impertinens,
C'est là, du moins je crois, l'emploi que vous en faites ;
L'être dont nous parlons est l'écueil des coquettes ;
Né dans l'ordre moral pour leur punition,
Il les anéantit : voilà sa mission.

Digitized by Google

FLORISE.

Réussit-il toujours ?

BELMON.

Si ce n'est l'un, c'est l'autre.
Mais tenez, tous les deux soyons de bonne foi.
Vous ne valez au fonds pas beaucoup mieux que moi;
Je remplis mon destin, vous remplissez le vôtre.

FLORISE.

Soit : mais pourquoi mon frère est il votre écolier ?

BELMON.

Sa femme est, ce me semble, un peu votre écolière.

FLORISE.

Réunissons-nous donc pour les concilier.

BELMON.

J'ai bien un autre plan ? chacun a sa manière.
Quelqu'un vient.....

SCENE XI.

VALCOUR, FLORISE, BELMON.

FLORISE.

C'est Valcour ! oh ciel ! quel embarras !

VALCOUR.

Madame, je venais....

BELMON, *à part.*

Ma coquette a beau faire,
C'est son vainqueur, ou bien je ne m'y connais pas.

Digitized by Google

FLORISE, *très-froidement à Valcour.*

Monsieur m'excusera, mais je suis en affaire.
(*à Belmon*).
De grace, revenons.

BELMON.

Eh mais! sans vous déplaire,
A quoi bon? De l'amour vous faisiez peu de cas;
Changeriez-vous d'avis?

FLORISE.

Le bonheur d'une amie,
Est mon vœu le plus cher.

BELMON.

Je ne m'oppose pas
A ce noble desir & d'ailleurs je parie
Deviner le motif.....

FLORISE.

Oh! vraiment je le crois,
Vous êtes pénétrant, vous voyez tout.

BELMON.

Par fois
J'ai vraiment le coup d'œil d'une finesse extrême;
Si je vous faisais part de tout ce que je vois,
Ma pénétration vous frapperait vous-même.
Par exemple, tenez, j'étais, presqu'à l'instant,
Chez une veuve aimable, & dont la fantaisie
Est, je ne sais pourquoi, de cacher son penchant.
J'étais seul avec elle, arrive son amant,
Que faire? le traiter avec cérémonie

Digitized by Google

Bien froidement, c'est là ce qu'on fit en effet.
Cependant en dépit du superbe projet,
De masquer l'intérêt qu'on prenait à sa vue,
L'œil s'anima, la voix s'adoucit, fut émue,
De son côté l'amant, homme très-circonspect
N'osait lever les yeux sur elle, par respect,
Était embarrassé, ne savait où se mettre:
Pour les tirer d'affaire & finir leur tourment;
Je sentis qu'il fallait m'échapper prudemment,
Et j'en vais faire autant si vous voulez permettre...

FLORISE, *un peu déconcertée.*

Comment! vous me quittez après un si beau trait?

BELMON.

Oui, je vais chez Cécile.

FLORISE.

A la lettre?

BELMON.

A la lettre?
Puis je gêne Monsieur; il faut être discret,
Lui laisser le champ libre, il n'est pas trop des nôtres:
La victime est soumise & de facile accès.
Je vous laisse jouir de vos brillants succès.
Je voudrais que les miens fussent comme les vôtres,
Nous pourrions à l'envi comparer nos progrès.

FLORISE.

J'en ferai plus que vous.

BELMON.

(*Bas à Valcour*).
J'en ai peur. Elle est prise.
Appuyez, je vois clair, j'assure l'entreprise.
(*Il sort*).

Digitized by Google

SCENE XII.

FLORISE, VALCOUR.

FLORISE.

Que vient il de vous dire en vous parlant tout bas?

VALCOUR.

Vous ne redoutez pas, ou du moins je l'espère,
Que de ce qu'il m'a dit je fasse un très grand cas.

FLORISE.

Non, mais je vous préviens que je suis en colère,
Que si vous voulez voir nos articles conclus
Il faut absolument que Belmon soit exclus,
Sinon....

VALCOUR.

Je vous entens, notre lettre est écrite,
Fasse le ciel qu'elle ait entière réussite!

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

DORIMON, *seul.*

Que m'apprend-t-on ô ciel ! quel projet ! je frissonne.
Se séparer de moi ! je l'aurais mérité.
Je la brusque sans cesse : oh ! non, en vérité,
Sur ce chapitre-là je ne crois plus personne.
Je veux me déclarer, oui, mon cœur me l'ordonne,
Ce billet lui dira que je l'aime toujours,
Que je veux travailler au bonheur de ses jours,
Qu'elle n'aura de moi désormais rien à craindre.
Si du moins en Public elle veut se contraindre ;
Mais Belmon ne vient point, je l'attendrais ici
Pour lui faire approuver... Justement le voici.

SCENE II.

DORIMON, BELMON.

DORIMON.

Venez, je vous sais gré de votre exactitude.

BELMON.

Obliger mes amis est ma première étude,
J'acquitte ce devoir avec sévérité.

Digitized by Google

DORIMON.

Vous êtes un ami bien rare, en vérité.

BELMON.

Vous me faites honneur. Eh bien! quelle nouvelle?

DORIMON.

Oh! vraiment vous allez en apprendre une belle.

BELMON.

Comment? vous m'alarmez! que s'est-il donc passé?
Je vous trouve inquiet, rêveur, embarrassé.

DORIMON.

Mon cher Monsieur Belmon, je ne veux rien vous taire.
N'ai-je pas quelquefois l'air un peu singulier?

BELMON.

Singulier! vous!

DORIMON.

Oui, moi.

BELMON.

Ma foi non; au contraire,
Je n'ai rien vu chez vous que de très-ordinaire.

DORIMON.

Quoi! vous ne trouvez rien de plus particulier
Sur ma femme & sur moi, quand le sort nous rassemble?

BELMON.

Je vois que vous vivez très-froidement ensemble,
Et cela me paraît tout-à-fait naturel.

DORIMON.

Digitized by Google

DORIMON.

Ah ! cher Belmon !

BELMON.

Eh bien ! qu'avez-vous donc ?

DORIMON.

Je tremble.

BELMON.

Expliquez-vous, de grace ; a-t-on rien vu de tel ?
Vous avez des ſecrets pour moi : cela me pique.

DORIMON.

Vraiment, c'eſt que le mien eſt d'une eſpèce unique.
Vous vous rirez de moi.

BELMON.

Quel homme ! Je vois bien ;
Si vous continuez, que je ne ſaurai rien.

DORIMON.

C'eſt donc un grand travers d'aimer beaucoup ſa femme.

BELMON.

Ne vous ai-je pas dit mille fois que le blâme
Le plus univerſel devenait, à Paris,
De l'amour conjugal l'indiſpenſable prix ;
Sans parler des brocards dont il devient la cauſe,
Concevez le danger où le mari s'expoſe.
Femme qui croit regner au cœur de ſon époux,
Fait bientôt de ſes droits un tyrannique uſage,
Met ſa perſonne aux fers, & ſes biens au pillage ;
Rien ne peut le ſauver : puis d'ailleurs, entre nous,
L'Hymen, tout Dieu qu'il eſt, n'a qu'un crédit fort mince ;
Il peut avoir encor des Autels en Province ;

Digitized by Google

Mais avec le bon ton il est un peu brouillé.
Nous avons décidé sa fade bon-hommie
Trop lourde à supporter en bonne compagnie;
Et quiconque l'encense est un homme noyé.

DORIMON.

Vous me faites frémir.

BELMON.

Pourquoi? que vous importe?
Vous n'adopterez pas un travers de la sorte.

DORIMON.

Se taire plus long-tems serait hors de saison.
J'aime Cécile au point d'en perdre la raison.

BELMON.

Vous l'aimez?

DORIMON.

J'en suis fol.

BELMON.

Vous riez: quel prodige!

DORIMON.

Rien n'est plus sérieux. Je l'adore, vous dis-je.
Je dois, à vos regards, être un homme perdu.

BELMON.

Comment concilier cet amour prétendu
Avec votre façon de gouverner Cécile?

DORIMON.

Il faut vous l'avouer, je suis un imbécile.
J'ai cru par ce moyen aveugler tous les yeux
Sur l'indécent amour que j'avais pour ma femme.

Digitized by Google

Cette feinte froideur coûte trop à mon ame.
Sans Cécile, en un mot, je ne puis être heureux;
Elle veut me quitter, & ce parti m'afflige.

BELMON.

Ah! fi donc!

DORIMON.

Elle veut se séparer de moi;
Je frémis d'y songer: l'amour me fait la loi.
Pour prévenir à tems ce malheureux vertige,
J'ai formé le projet de lui déclarer...

BELMON.

Quoi?
Votre flamme amoureuse? Oh! la bonne folie!
D'abord, êtes-vous sûr que votre femme au fonds,
Pour prendre ce parti, n'ait pas d'autres raisons;
Qui sait si le projet dont on se glorifie
N'est pas un voile heureux finement inventé,
Quelque prétexte adroit pour ménager l'envie
D'être libre, en mettant le droit de son côté?

DORIMON.

Oh! non: de fausseté Cécile est incapable:
Vous la connaissez mal, c'est une ame adorable;
Personne là-dessus ne vous dira que non.

BELMON.

L'art de se déguiser plus finement qu'une autre,
De nos femmes de bien fait souvent le renom.
Ce n'est pas que je veuille en accuser la vôtre,
Mais.... Enfin quel parti prenez-vous?

DORIMON.

Écoutez:

Digitized by Google

N'osant pas lui parler, j'ai pris celui d'écrire.
Tenez, voilà ma lettre, & vous pouvez la lire.

BELMON, *lisant la lettre.*

Elle est d'une tendresse exécrable : comptez
Que vous allez beaucoup contrarier nos vues.

DORIMON.

Pourquoi cela ? Cécile, en gardant mon secret,
Conciliera l'amour avec mon intérêt.
Toutes difficultés par-là seront prévues.

BELMON.

Mais du secret auquel vous voulez la forcer,
Son orgueil compromis pourrait bien s'offenser ;
Si la condition lui paraît une insulte,
Cela serait possible.

DORIMON.

Oh ! non ; je n'en crois rien.

BELMON, *à part.*

Son projet m'embarrasse ; il faudrait un moyen.....
Ah ! j'y suis.

DORIMON.

Vous rêvez ?

BELMON.

C'est que je me consulte.
Je n'ai pas cru d'abord que ce billet fît bien ;
Mais toujours votre avis détermine le mien.
Au moins ne faut-il pas vous-même lui remettre
Le billet qui contient la proposition ;
L'envoyer pourrait bien encor vous compromettre ;
Vos valets, ou les siens, par indiscrétion,

Digitized by Google

N'auraient qu'à hasarder quelque réflexion.....
Que ce soit un ami qui remette la lettre.

DORIMON.

L'idée est lumineuse, & je vous en fais gré;
C'est vous que je choisis, si vous voulez permettre.

BELMON.

Pour vous faire plaisir, moi, je m'en chargerai.

DORIMON.

Lui parler eût été plus voisin du scandale;
La réponse d'ailleurs aurait été verbale,
Et j'aime beaucoup mieux qu'elle m'écrive : au moins
Les écrits restent.

BELMON.

Soit.

DORIMON.

Je compte sur vos soins,
Et vous êtes bien sûr de ma reconnaissance.

BELMON.

Tenez, tout franchement, moi, je vous en dispense.

DORIMON, *à part.*

Ce Belmon est toujours serviable, obligeant.
(*haut*
Mon ami, mon très-cher ami, Dieux! que de joie!
Se séparer de moi! le cas était urgent;
Mais par l'expédient tout simple que j'emploie,
Si ma femme se prête à mon intention,
J'accorderai l'amour, ma réputation;
Je suis le plus heureux des hommes : je vous laisse,

Digitized by Google

Et moi-même, écartant les témoins importuns,
J'empêcherai qu'ici n'en surviennent aucuns.

(*Il sort.*)

SCENE III.

BELMON, *seul.*

CE diable d'homme, avec sa bizarre tendresse,
Allait contrecarrer mon amoureux dessein,
Après m'avoir lui-même applani le chemin.
Sa fantaisie est propre à détruire la mienne.
De quoi s'avise-t-il de s'aller déclarer ?
Par bonheur mon projet pourra tout réparer.
Écrivons une Lettre en place de la sienne.
Et mettons à profit la situation;
Il est tems de risquer ma déclaration.

(*Il écrit*).

Je crois m'appercevoir chez la belle Cécile,
Qu'à la froideur, l'amour est prêt à succéder:
Abuser Dorimon serait alors facile,
Si je me trompe & si l'on ne veut pas m'aider:
Eh! bien, au pis aller, je lui rendrai la lettre
Qu'on m'a si poliment chargé de lui remettre.

. . . . . .

Bien, que la phrase ait l'air équivoque & décent,
Flattons sa vanité, c'est un moyen puissant,
Elle ne dira rien, la femme la plus sage,
Goûte un plaisir secret quand on lui rend hommage.

. . . . . .

Digitized by Google

Du désordre, des points : oh ! des points sont très-bien,
L'article essentiel c'est de n'oublier rien.
(*Il se lève*).
Ma déclaration pourrait servir à mille,
J'aime assez qu'elle soit circulaire au besoin,
Peut-être aurais-je dû mieux en soigner le stile :
Mais un billet d'amour exige-t-il du soin ?
Il serait bien plaisant de le rendre témoin,
De la réception de l'effet de ma lettre ;
Comment faire ? il faudrait...

SCENE IV.

DORIMON, BELMON.

DORIMON.

Eh ! bien, qu'avez-vous fait ?

BELMON.

Je n'ai point encor pu la lui faire remettre :
Mais ne pourrions nous pas, pour juger de l'effet
Que l'aveu sur son cœur va sûrement produire,
Sans en être apperçus, tout voir & nous instruire,
Cela nous guiderait.

DORIMON.

Très-bien vu, mon ami.
Cela serait aisé dans ce cabinet-ci.

BELMON.

Informons-nous d'abord, c'est le point nécessaire,

Digitized by Google

Du moment où ses pas la conduiront ici,
Sans cela vous sentez que l'on ne peut rien faire.

DORIMON.

Attendez... Appellons... Rosette.

SCENE V.

ROSETTE, DORIMON, BELMON.

ROSETTE.

Me voici.

DORIMON.

Que fait Madame?

ROSETTE.

Elle est là-haut avec Florise
Et va bientôt descendre,

DORIMON.

Ici?

ROSETTE.

Mais je le croi.

DORIMON.

Seule?

ROSETTE.

Je l'imagine.

BELMON, *à Dorimon.*

Eh bien! écoutez-moi.
Pour juger du succès qu'aura notre entreprise,

Digitized by Google

Moi, je vais engager Rosette à se charger
Du message :

DORIMON.

Bien dit.

BELMON, *à Rosette.*

Mon joli messager,
Remettez de ma part ce billet à Cécile.

(*Elle regarde Dorimon, & ne prend pas la lettre*).

Que regardez vous donc ?

ROSETTE.

Il serait inutile
De vous dissimuler que sans permission,
Je ne puis me charger de la commission.

BELMON, *à Dorimon.*

Ah! ça, dites lui donc de quitter ses scrupules,
Ses observations sont assez ridicules.

ROSETTE.

Je remplis mon devoir, on m'en voudrait un jour,
Si cette lettre était un message d'amour.

(*Ils rient tous deux*).

DORIMON.

Eh! bien, si c'en est-un, allez, c'est mon affaire;
Faites ce qu'on vous dit & point de commentaire.

ROSETTE.

Allons, il ne faut pas vous fâcher pour cela,
Dès que Monsieur l'ordonne on la lui remettra.
Je l'entens.

Digitized by Google

BELMON, *à part.*

Elle vient, ne perdons pas la tête,
A tout évènement j'ai ma réponse prête.

(*Ils entrent dans le cabinet*).

SCENE VI.

ROSETTE, *seule.*

Au lieu de lui parler il écrit; Dorimon
Jusques dans ses projets soutient Monsieur Belmon.
Je n'y connais plus rien, ou je suis bien trompée,
Ou ce Monsieur Belmon veut faire une équipée;
La curiosité me talonne..... Mais non,
Faisons notre devoir, & songeons à nous taire.
Oh! si c'était à moi que Monsieur eût à faire!
Madame vient.

SCENE VII.

CÉCILE, ROSETTE.

CÉCILE.

Rosette, a-t-on vu Dorimon?

ROSETTE.

Oui Madame, toujours avec Monsieur Belmon,
Voici par parenthese, une petite lettre,
Que son cher confident m'a dit de vous remettre.

Digitized by Google

CÉCILE.

Laisse-moi, j'aurai soin de t'appeller bientôt.

(*Rosette sort*).

SCENE VIII.

CÉCILE, *seule.*

De Belmon! Je le hais: son amitié m'insulte.
C'est l'oracle imposant que mon mari consulte:
Que peut-il me vouloir? Voyons.

(*Elle s'assied au Secrétaire, le dos tourné au Cabinet*).

SCENE IX.

CÉCILE, BELMON, DORIMON.

(*Tandis que Cécile décachette la lettre, les deux autres sortent du Cabinet, en l'observant*).

DORIMON.

Ne disons mot:
Mais examinons bien.

BELMON, *à part.*

Amour, sois-moi propice?

DORIMON, *à Belmon, avec effusion.*

Mon cher ami!

Digitized by Google

BELMON.

Suivez ses yeux.

DORIMON.

Chut ! point d'éclat:

Elle a rougi.

BELMON.

Tant mieux : j'aime assez qu'on rougisse.

DORIMON.

Elle pâlit.

BELMON.

Tant mieux : c'est l'effet du combat.

DORIMON.

Ses yeux s'animent.

BELMON.

Bon !

DORIMON.

Aihe ! aihe ! elle se fâche...

BELMON.

Tout de bon ?

DORIMON.

Tout de bon. Elle a l'air en courroux.

BELMON.

Je suis perdu.

DORIMON.

L'ingrate !

BELMON.

Eh ! bien ! y pensez-vous ?

Et de nous découvrir avez-vous pris à tâche ?

Digitized by Google

CÉCILE.

Florise avait raison. Oser se faire un jeu
De l'amitié ! risquer un criminel aveu !
Je saurai lui répondre.

BELMON, (*à Dorimon.*)

Allons nous-en, de grace.

DORIMON.

Non, mon ami, restez : je veux lui dire en face
Ce que j'ai sur le cœur.

BELMON.

Je ne puis pas : partons.

DORIMON.

Ne m'abandonnez pas.

(*Cécile se retourne & les apperçoit.*)

BELMON.

On nous a vus : restons.
(*à part.*)
Du sang-froid.

DORIMON, *à part.*

A quel point la colère m'enflamme !

CÉCILE, *à Belmon.*

Quoi ! Monsieur, vous osez reparaître chez moi,
Après votre étonnant procédé ?

BELMON, *à part.*

Quelle femme !
(*Haut.*)
Madame, je voulais.... C'est Dorimon.... Ma foi....
(*à Dorimon.*) (*à Cécile.*)
Parlez. Ne dites rien, vous saurez tout.

Digitized by Google

DORIMON.

Madame,
Respectez mes amis, sur-tout Monsieur Belmon :
Je veux qu'il soit chez moi quand je le trouve bon.
Son zèle à m'obliger a des droits sur mon ame,
Songez-y, ce sont-là mes ordres absolus.

BELMON, *à part.*

Embrouillons-les si bien qu'ils ne s'entendent plus.

CÉCILE.

Ose-t-on se servir d'un voile respectable
Pour couvrir, sans égard, le procédé coupable
De mettre à mon adresse un insultant écrit !

BELMON, *bas à Dorimon.*

Insultant : vous voyez, je vous l'avais prédit ;
Défendez votre style.... Imposez-lui silence.

DORIMON.

Madame, je vous dis que votre ton m'offense ;
C'est moi qui l'ai prié d'envoyer ce billet,
Qu'il fallait recevoir mieux que vous n'avez fait.

BELMON, *à Cécile.*

Votre époux m'a prié : vous voyez :

DORIMON.

Oui, Madame ;
Oui, vous en offenser est une chose infâme ;
Au surplus, pas un mot dans la lettre de vrai.

BELMON.

Mon Dieu, non ; pas un mot.

Digitized by Google

DORIMON.

C'était un simple essai...:
Une épreuve, en un mot, puisqu'il faut vous l'apprendre.

BELMON.

Fort bien.

CÉCILE.

Cette démence a peine à se comprendre.
Mais à la fin, Messieurs, croyez-vous, s'il vous plait,
Que je sois faite ainsi pour servir de jouet?
Et vous, Monsieur Belmon est-ce là votre rôle?
Deviez-vous vous prêter à ce piége indécent?

DORIMON.

Un piége, nous dit-elle, un piége est excellent!
Elle appelle cela piége!

BELMON.

Oui, piége est fort drôle.
(*à part*).
Ce quiproquo devient plaisant sur ma parole,
Il me sert: ayons l'art de le faire durer.

DORIMON.

Tout est dit, au surplus: il faut nous séparer,
Vous cherchez un prétexte, il n'en faut pas, Madame,
J'y consens, je vous jure, & de toute mon ame.
(*à part*).
Ouf! Je sens pourtant bien ce qu'il m'en va coûter.

BELMON, *bas à Dorimon.*

Tenez ferme.

CÉCILE.

Et pourquoi toujours vous emporter;

Digitized by Google

Oui, nous sommes d'accord, vos scènes éternelles,
Vos manières d'agir sont aussi trop cruelles:
Il faut vous délivrer d'un joug qui vous déplaît,
Je vais tous disposer pour en hâter l'effet.
Mon cœur, je le vois bien, a beau chercher le vôtre
Il n'y saurait trouver qu'un mépris révoltant;
Quoiqu'il en soit, Monsieur, j'emporte en vous quittant
Le desir de vous voir plus heureux...

(*Elle sort précipitamment*).

(*Dorimon veut courir après elle, Belmon le retient*).

BELMON.

Bon! à l'autre!...

SCENE X.

DORIMON, BELMON.

DORIMON.

Nous en voilà tirés.

BELMON.

Miraculeusement.

DORIMON.

Peut-on voir, dites-moi, plus bisarre conduite?
Le discours qu'elle vient de tenir en sortant,
Du premier procédé paraîtrait-il la suite?

BELMON.

Quoi! Vous vous étonnez des contradictions?
C'est à quoi dans le monde il faut souvent s'attendre.

DORIMON.

Digitized by Google

DORIMON.

L'ingrate! s'offenser de l'aveu le plus tendre!

BELMON.

Le plus tendre en effet.

DORIMON.

Rempli d'expressions,
Touchantes, n'est-ce pas?

BELMON.

Oh! Je vous en réponds.

DORIMON.

Son orgueil déplacé devrait-il se permettre
De traiter comme un sot l'écrivain d'une lettre?...

BELMON.

Oh! Non pas tout-à-fait comme un sot; mais fort mal.

DORIMON.

Son courroux cependant, est fort original,
Aussi suis-je piqué... C'est que cette aventure
Est peu réjouissante.

BELMON.

Oh! très-peu, je vous jure;
J'en suis contrarié, vous dis-je, autant que vous.

DORIMON.

Quelle ame généreuse! Il traite cette affaire
Comme la sienne propre! Ah! je trouve bien doux
Dans mon malheur d'avoir un ami si sincère.

BELMON.

Il voudrait de bon cœur avoir mieux réussi.

Digitized by Google

DORIMON.

J'ai bien fait de tonner tout en plaisanterie.

BELMON.

C'est bien adroit.... Adieu.

DORIMON.

Restez donc, je vous prie.

BELMON.

Non : nous n'avons, je crois, plus rien à faire ici.
(*à part.*)
Je vais, si je le puis, courir après ma Lettre.
La ravoir sur le champ est de mon intérêt.
(*haut.*)
Adieu donc : à demain.

DORIMON.

Il faudrait me promettre
De n'en jamais parler.

BELMON.

Soyez sûr du secret.

DORIMON.

On vient.

BELMON.

Voyons un peu.

SCENE XI.

DORIMON, BELMON, ROSETTE.

ROSETTE.

De la part de Madame ;
Je viens vous rapporter ce malheureux billet.

Digitized by Google

BELMON.

Oh ! ciel !

ROSETTE.

Avais-je tort d'en redouter l'effet ?
C'est sur vous maintenant qu'en retombe le blâme.

DORIMON.

Quel billet ?

ROSETTE.

C'est celui dont je fus le Porteur
De la part de Monsieur, & le tout par votre ordre ;
Vous avez malgré moi voulu n'en pas démordre.

(*Belmon veut se saisir du billet, Rosette lui fait signe qu'elle doit le rendre à son maître.*)

(*à Dorimon.*)

C'est à vous qu'on le rend sans fierté, sans hauteur,
Car Madame a juré de n'en plus voir l'auteur.

DORIMON, *prenant le billet avec humeur.*

M'outrager à ce point ! Sortez de ma présence.

ROSETTE.

Quel courroux ! qu'a-t-il donc ? Mais il est en démence ;
Sauvons-nous. (*Elle sort.*)

SCENE XII.

BELMON, DORIMON.

BELMON, *à part.*

PAR ma foi, gare le dénoûment !

DORIMON.

Eh bien ! vous le voyez.

Digitized by Google

BELMON.

J'en étais sûr, vous dis-je.

DORIMON.

Peut-on être traité plus inhumainement ?

BELMON.

J'ai peine à concevoir que cela vous afflige.
Rendez-moi ce billet, & n'en parlons jamais.

DORIMON.

Le voilà : reprenons-le.

BELMON.

Ah ! fi donc ! quel vertige !
Le relire : à quoi bon ? pour doubler vos regrets :
A votre place, moi, je le déchirerais.
Chargez-moi de ce soin ; s'il en reste vestige....

DORIMON.

Le déchirer ! je veux, en le montrant par-tout,
Confondre qui m'outrage, & la pousser à bout.

BELMON.

Je ne permettrai pas cet acte de franchise.
L'Écrivain du billet est trop de mes amis ;
Pour que je souffre ainsi sa gloire compromise ;
En ne le sauvant pas, dans ce moment de crise,
De l'embarras cruel dans lequel il s'est mis.
Ainsi, que ce billet de funeste mémoire
Périsse entre nos mains victime expiatoire.

DORIMON.

Non.

BELMON.

Sommes-nous amis ? voyons.

DORIMON.

Sans contredit.

Digitized by Google

BELMON.

Nous ne le ferons plus, si dans votre dépit
Vous allez en public divulguer cette histoire,
C'est moi qui vous le dis, & vous pouvez m'en croire:
On vient: dépêchez-vous, rendez-moi cet écrit.

DORIMON.

Non, j'ai pris mon parti.

BELMON, *à part.*

J'ai donc le mien à prendre.

SCENE XIII.

CÉCILE, VALCOUR, FLORISE, BELMON, DORIMON.

VALCOUR, *à Cécile.*

VENEZ, venez, Madame, il faut nous réunir:
Peut-il à nos efforts refuser de se rendre.
Quelque mal entendu peut seul vous désunir.
[*à Dorimon:*]
Ah! Monsieur.

FLORISE.

Ah! mon frère, avez-vous le courage
De rompre ainsi des nœuds que vous deviez bénir.

DORIMON.

Vous ne savez donc pas que c'est moi qu'on outrage,
Qu'on a pour mes billets le plus profond mépris;
Lorsque du sentiment j'adopte le langage,
Soyez-en tous témoins, voilà ce que j'écris.

BELMON, *bas à Dorimon.*

Vous vous perdez.

Digitized by Google

DORIMON.

N'importe, il faut que l'on nous juge.

BELMON, *à part.*

Je n'y gagnerai pas: cherchons un subterfuge.

DORIMON.

Tenez, ma sœur, voilà le cas brillant qu'on fait
D'un aveu qui tendait à découvrir mon ame;
Elle a tout rejetté; mon hommage, ma flamme;
Elle m'a renvoyé mon malheureux billet:
Voyons s'il méritait cette cruelle injure.
(*Il le déploie, lit avec surprise, & s'arrête*).
Attendez donc: c'est bien de l'amour, en effet.
Mais ce billet n'est pas du tout mon écriture.
(*à Belmon*).
C'est la vôtre.

BELMON, *avec une surprise simulée.*

La mienne!

DORIMON, *lisant jusqu'au bout.*

Et votre signature.

BELMON, *veut prendre le billet à Dorimon, qui ne s'en dessaisit pas.*

Permettez..... Ah! Je vois d'où provient tout le mal:
J'ai fait, sans le vouloir, un *quiproquo* fatal,
Et je vais en deux mots expliquer l'aventure.
Monsieur m'avait chargé d'un billet que voici,
Sur lequel il voulait que je misse l'adresse;
J'en avais dans ma poche un sans adresse aussi:
Je les aurai changés, voilà ma mal-adresse;
Ma protestation de tendresse & d'amour,
(*En montrant Florise*).
Puisqu'il faut l'avouer, s'adressait à Madame,

Digitized by Google

On peut, sans l'offenser, lui découvrir sa flamme.
Mais comme je n'osais espérer de retour,
Je l'avais condamnée à ne point voir le jour.

FLORISE, *bas à Belmon.*

Vous êtes un grand monstre, entre nous..... Sur mon ame
Je n'en crois pas un mot.

BELMON, *bas à Florise.*

Et vous avez raison,

(*haut*).

Ceci pourtant enfin m'avertit & m'éclaire,
Je veux fuir désormais le plus léger soupçon;
Me retirer sans bruit est ce que je dois faire,
Je ne veux point troubler Baucis & Philémon:
Il est beau de braver le préjugé vulgaire.

(*à Cécile*).

Madame excusera ma déclaration,
Et ne l'attribûra qu'à ma discrétion;
Je vais, si toutes fois elle veut bien permettre,
Lui rendre ce billet en reprenant ma lettre;
Et j'emporte du moins la satisfaction
De faire en vous quittant une belle action.

(*Il s'échappe en faisant signe qu'on ne prenne pas garde à lui.*

SCENE XIV & dernière.

CÉCILE, DORIMON, FLORISE, VALCOUR.

DORIMON.

Je ne puis revenir encor de ma surprise,

Digitized by Google

VALCOUR.

J'avais avec raison soupçonné la méprise,
Croyez qu'il vous trompait.

DORIMON.

Je sais plus, j'en suis sûr;
J'ouvre à présent les yeux sur son manège obscur;
Le traitre m'entraînait au bord du précipice.
(*A Cécile*)
Cécile, je rougis d'une trop longue erreur:
Pardonne en ce moment ma bisarre injustice,
Un fol égarement me privait du bonheur.
Ma lettre te dit tout.

CÉCILE.

Et mon cœur davantage:
Vas, n'en crois que le tien, il n'aura jamais tort.

DORIMON.

Ma première leçon sert à me rendre sage.

VALCOUR, *à Florise.*

Madame, ces époux sont arrivés au port;
Daignez vous souvenir du prix de ma tendresse.

FLORISE.

Croyez-vous qu'il m'en coûte à tenir ma promesse?
Mais songez à la vôtre & si l'hymen s'endort.....

VALCOUR.

L'amour auprès de vous l'eveillera sans cesse.

Fin du second & dernier Acte.

APPROBATION.

20 IV 63

LU & approuvé pour la représentation & l'impression. A Paris, ce 22 Novembre 1783, SUARD.

Vu l'Approbation, permis de représenter & imprimer. A Paris, ce 26 Novembre 1783, LE NOIR.

Digitized by Google